



POUR elle

LE CERCLE DES IMMORTELS



SHERRILYN KENYON

DARK-HUNTERS - 16

Châtiment suprême

CRÉPUSCULE

Sherrilyn Kenyon

Fille unique au sein d'une fratrie de huit garçons, elle aime à dire que l'humour a été son rempart contre l'hégémonie masculine. Passionnée d'écriture, elle publie sous son propre nom et sous le pseudonyme de Kinley MacGregor des romances historiques. De renommée internationale, elle a été récompensée à de nombreuses reprises et ses livres ont été publiés à plus de vingt millions d'exemplaires. Chaque année, Sherrilyn tient un salon à La Nouvelle-Orléans à l'occasion duquel des fans du monde entier se réunissent. Elle est l'un des plus grands auteurs contemporains de paranormal. Sa série culte *Le cercle des Immortels* et le monde onirique qu'elle a créé ont marqué un tournant dans le genre.

Châtiment suprême

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LE CERCLE DES IMMORTELS

Dark-Hunters

1. L'HOMME MAUDIT (N° 7687)
2. LES DÉMONS DE KYRIAN (N° 7821)
3. LA FILLE DU SHAMAN (N° 7893)
4. LE LOUP BLANC (N° 7979)
5. LA DESCENDANTE D'APOLLON (N° 8154)
6. JEUX NOCTURNES (N° 8394)
7. PRÉDATRICE DE LA NUIT (N° 8457)
8. PÉCHÉS NOCTURNES (N° 8503)
9. L'HOMME-TIGRE (N° 8534)
10. LUNE NOIRE (N° 9216)
11. LE DIEU DÉCHU (N° 9828)
12. ACHERON (*semi-poche*)
13. LE SILENCE DES TÉNÈBRES (N° 10132)
14. L'ASTRE DES TÉNÈBRES (N° 9827)
15. LA CHASSEUSE D'ARTÉMIS (N° 10622)

Dream-Hunters

1. LES CHASSEURS DE RÊVES (N° 9278)
2. AU-DELÀ DE LA NUIT (N° 9890)
3. LE TRAQUEUR DE RÊVES (N° 9834)
4. LE PRÉDATEUR DE RÊVES (N° 1011)

LES CHRONIQUES DE NICK

1. INFINITÉ
2. INVINCIBLE

SHERRILYN
KENYON

LE CERCLE DES IMMORTELS

DARK-HUNTERS – 16

Châtiment suprême

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dany Osborne*





POUR **e**lle

Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur **www.jailu.com**

Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir
des informations exclusives.

Titre original
RETRIBUTION

Éditeur original
St. Martin's Paperbacks, published by St. Martin's Press, New York

© Sherrilyn Kenyon, 2011

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

À mon mari,
pour tant de raisons que j'en perds le compte.
Pour mes fils,
qui me font rire et comblent ma vie de joie.
Pour mes amis, qui m'aident à garder l'esprit clair.
Et pour mes lecteurs,
qui m'ont suppliée d'écrire l'histoire de Sundown.
Merci à tous de faire partie de ma vie
et de remplir mon cœur d'amour.

« Ne laissez pas hier dévorer aujourd'hui. »

Proverbe cherokee

Prologue

William Jessup « Sundown » Brady.
Homme. Mythe. Monstre. 1873.

Écrit par Solace Walters

On dit que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Dans le cas de William Jessup Brady, ce chemin a été tracé par le fusil Henry qu'il porte à l'épaule et le Smith & Wesson accroché à son ceinturon.

En ces temps où le monde est à l'apogée de sa violence, Brady est l'archétype de la sauvagerie, de la brutalité. Un bâtard de chien féroce sorti des entrailles du plus profond des puits du diable. Il n'y a pas pire fléau que lui. Il hante les villes et tue aveuglément. Personne n'est en sécurité, personne n'est épargné par sa fureur. Nul n'est hors de sa ligne de mire. Tueur à gages, si vous avez l'argent, il a la balle, qu'il loge entre les deux yeux de sa cible. Homme, femme ou enfant.

Il y a ceux qui voient en cet être infâme un héros romantique, le considèrent comme une sorte de Robin des Bois. Mais Sundown Brady dépouille tout le monde et garde le butin pour lui.

Il est totalement dépourvu d'âme.

Sa tête est mise à prix cinquante mille dollars. Une fortune censée stimuler les dénonciateurs. Et pourtant, les gens sont tellement terrifiés qu'ils n'essaient même pas de le capturer. Et les autorités continuent à retrouver les dépouilles de ses victimes, comme celle de ce vertueux shérif qui a commis l'erreur de vouloir lui tirer dessus lors du hold-up d'une banque de l'Okla-homa. Personne ne réussit à l'atteindre, ce qui amène cette question : Brady n'a-t-il pas réellement vendu son âme à Lucifer en échange de l'invulnérabilité et de l'immortalité ?

Brady n'ayant aucune pitié pour quiconque, le journaliste que je suis aimerait savoir s'il existe quelqu'un d'assez téméraire pour mettre fin à ses méfaits. Il doit bien se trouver quelque part un homme courageux qui apprécierait la gloire et l'argent que lui apporterait l'exploit d'avoir débarrassé le monde de la plus ignoble créature qu'il ait jamais abritée. Je vous en supplie, homme brave, visez juste.

Et bonne chance.

Tout allait changer aujourd'hui, se dit Jess Brady. Pourtant, il avait du mal à croire qu'il avait vécu assez longtemps pour voir son rêve se réaliser, tant il ne le méritait pas.

Il se tenait devant l'église en habits du dimanche. Jamais il n'aurait imaginé que sa misérable existence prendrait pareil tournant.

Depuis l'âge de treize ans, il cambriolait des banques, abattait des hommes d'une seule balle sans ciller ni même transpirer. Et malgré cela, maintenant, il était sur des charbons ardents, frissonnait sous l'effet de la nervosité. Il se sentait vibrer de vie et d'énergie et, pour la première fois depuis sa naissance, il regardait vers l'avenir.

La main tremblante, il sortit sa vieille montre en or de sa poche et la consulta. Dans cinq minutes, il laisserait définitivement son sinistre passé derrière lui et deviendrait un homme nouveau. Adieu William Jessup Brady, bandit, tricheur aux cartes, tueur à gages ; bonjour William Parker, fermier.

Chef de famille.

De l'autre côté des portes d'un blanc éclatant de l'église se trouvait la plus belle femme du monde. Elle l'attendait. Elle allait devenir son épouse.

« Les rêves se réalisent », lui répétait sa mère quand il était enfant. Mais la dureté d'une vie auprès d'un père ivrogne à l'esprit ravagé par la jalousie et la haine qu'il vouait à la terre entière avait réduit à néant le précepte de sa mère. Lorsqu'il avait douze ans, elle était morte et avait été enterrée avec les pauvres, et Jess ne se faisait plus d'illusions. Depuis ce jour, plus rien de bon ne lui était arrivé, et les années de détresse endurées par sa mère avaient ancré en lui une amertume indélébile. Une femme au cœur si pur n'aurait pas dû souffrir autant.

Plus rien ne lui avait jamais apporté de plaisir ni ne l'avait amené à penser une seule seconde que le monde pût être autre chose qu'une source de misères pour les malheureux qui avaient la malchance d'y voir le jour.

Jusqu'au jour où Matilda Aponi lui avait souri. Elle avait réussi le prodige de lui redonner de l'espoir, de lui faire croire que le monde pouvait être un bel endroit et que les gens qui le peuplaient n'étaient pas tous des bêtes vicieuses à abattre. Matilda avait fait de lui un homme meilleur, celui que sa mère lui avait assuré qu'il pouvait devenir.

Un homme libéré de la haine et de l'amertume.

Il entendit le staccato d'un trot de cheval. Celui de Bart Wilkerson, son témoin, sans doute. La seule autre personne en dehors de Matilda en qui il eût confiance. Bart l'avait pris sous son aile quand il avait treize ans et vivait dans la rue d'expédients. Il lui avait appris à tenir bon dans un univers froid et hostile qui semblait vouloir le déposséder de tout, y compris du droit de respirer. Pour protéger Bart, à trois reprises, Jess s'était fait tirer dessus. Ensemble, ils avaient partagé plus d'expériences effroyables que deux démons échappés de l'enfer.

Comme Jess, Bart portait une redingote sombre. Ses cheveux grisonnants étaient soigneusement peignés. Nul n'aurait pu imaginer en les regardant tous les deux en cet instant qu'ils étaient deux célèbres hors-la-loi. Ils paraissaient parfaitement respectables, mais Jess n'aspirait pas qu'à le paraître : il voulait l'être.

Bart mit pied à terre et attacha sa monture à côté du buggy de Jess, que ce dernier avait acheté pour ce grand jour. Il l'avait même décoré de lis, les fleurs préférées de Matilda.

— Tu es prêt, petit ? lui demanda solennellement Bart.

— Ouais.

Prêt... et terrifié. Mais il n'y avait rien au monde qu'il désirât autant que ce mariage. Absolument rien.

Il s'était délesté de tous ses gains si mal acquis afin que Matilda ne sache rien de son passé. Pour elle, il se sentait capable de tout.

Même de devenir honnête.

Il s'avança vers les portes, Bart un pas derrière lui. Il atteignait le perron quand un coup de feu éclata.

Son souffle se bloqua dans sa poitrine sous l'effet de la douleur qui se diffusa en un éclair dans tout son

corps. L'impact du choc arracha son chapeau de sa tête. Il s'envola et alla atterrir, après plusieurs rebonds, dans un fourré.

Jess essaya de bouger, mais d'autres coups de feu déchirèrent l'air et toutes les balles l'atteignirent.

Des balles qui l'amènèrent à faire quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant : il tomba à genoux dans la poussière.

Fou de rage, il voulut riposter, mais Bart savait qu'il avait vendu ses armes pour acheter la bague de Matilda, son dernier acte pour tirer définitivement le rideau sur l'ancien Jess Brady.

Jess se retrouvait donc sans défense, désarmé, ce qu'il s'était juré de ne jamais être.

Comment avait-il pu se montrer aussi stupide ? Comment avait-il pu se laisser surprendre par-derrière, lui qui se méfiait tant ?

Peut-être subissait-il maintenant le châtement des péchés qu'il avait commis. Peut-être était-ce là ce qu'un salaud de son espèce méritait : se faire descendre le jour qui aurait dû être le plus beau de sa vie.

Bart le coucha de force par terre.

Hébété de douleur, le sang qu'il perdait le privant de toute énergie, il regarda Bart, cet homme pour lequel il avait risqué sa vie tant de fois.

— Pourquoi ?

Bart haussa nonchalamment les épaules tout en rechargeant son pistolet.

— À cause du fric, Jess. Tu le sais bien. Tu vaux une fortune.

Ouais... il avait oublié. En le tuant, Bart deviendrait l'homme le plus riche de Gull Hollow. Ce qu'il était toutefois déjà, puisque c'était à lui que Jess avait donné tout son argent.

Il cracha du sang, et sa vision se troubla. Il avait froid. Plus froid que lorsque, enfant, il travaillait à l'aube dans les champs en hiver, pieds nus et sans manteau. Son père lui avait toujours dit qu'il finirait ainsi : « Tu n'es qu'un voyou, petit. Et tu en resteras un parce que tu ne vivras pas assez longtemps pour devenir autre chose, rappelle-toi bien ça. Tu finiras mal. »

Et maintenant, il gisait, agonisant, à vingt-six ans, si mauvais que Dieu refusait de lui laisser franchir les portes de l'église de Matilda.

Mais il était Sundown, et Sundown Brady n'allait pas à la tombe sans lutter. Personne ne le tuerait impunément !

— Je reviendrai, Bart. Je te retrouverai. Même si je dois vendre mon âme pour ça. Le Seigneur m'en soit témoin, je t'abattraï !

Bart éclata de rire.

— Fais mes amitiés à Satan.

— William !

Le cri déchirant de Matilda lui fit plus mal que ses multiples blessures. Il voulut tourner la tête pour la regarder une dernière fois, mais Bart ne lui en laissa pas le temps. Il lui donna le coup de grâce, le privant de l'ultime bonheur de voir le visage de sa bien-aimée avant de mourir.

Jess se réveilla en jurant. Du moins, il pensa qu'il se réveillait. Difficile à dire tant il faisait sombre, plus sombre que dans le recoin du cœur de son père qui recelait le peu de tendresse que le vieux fumier avait eue pour lui. Il régnait un silence total, assourdissant. Il n'entendait même pas battre son cœur.

Parce qu'il était mort.

Il se souvenait de la douleur déclenchée par les balles qui s'étaient fichées dans son corps, et de celle de n'avoir pu voir Matilda dans sa robe de mariée.

Ainsi, il était en enfer.

Curieux. Il s'était attendu à être cerné par les flammes, à entendre des hurlements de souffrance, à être entouré de démons ailés munis de fourches, à respirer d'immondes remugles comme dans les écuries où il travaillait, enfant.

Mais non. Tout n'était que ténèbres et silence.

— C'est parce que tu es sur l'Olympe. Enfin, ton âme y est.

Il se retourna. Une femme apparut, inondée d'une lumière qui n'éclairait qu'elle. Jamais il n'avait vu plus belle créature. Grande, mince et éthérée mais dotée de formes voluptueuses, elle avait des cheveux d'un roux flamboyant et des yeux verts qui scintillaient. Elle évoquait plus un ange qu'un démon, d'autant qu'elle portait une ample robe fluide d'un blanc immaculé. Il songea aux statues antiques de marbre blanc qu'il avait admirées dans les parcs des hôtels de luxe et les riches demeures qu'il avait cambriolés.

— Qu'est-ce que c'est, l'Olympe ?

La femme émit un petit son méprisant qui lui rappela le léger hennissement de sa jument quand elle était agacée.

— L'absence de savoir des hommes prétendument modernes me navre. Comment peux-tu ignorer le nom de la montagne sur laquelle habitent les dieux grecs ?

Il se frotta la mâchoire, le temps de refouler l'irritation qui le gagnait. Elle venait de l'insulter ! Mais, tant qu'il ne savait pas qui elle était, sans doute était-il sage de ne pas l'irriter davantage.

— Ne vous vexez pas, m'dame. J'ignore ce nom probablement parce que je ne suis pas grec. Je suis né à Possum Town, dans le Mississippi, et je ne suis jamais allé plus loin à l'est.

Elle grommela quelques mots inintelligibles, puis s'adressa à lui d'un ton dur dans une langue qu'il ne comprit pas. Ce qui était probablement préférable. Inutile que tous deux se querellent.

Elle serra les poings et se calma avant de darder sur lui un regard assassin.

— Je vais m'efforcer de te parler de façon à ce que tu me comprennes. Je suis la déesse grecque Artémis.

— Je ne gobe pas ces histoires de dieux et de déesses.

— Eh bien, tu devrais, car la déesse que je suis a un marché à te proposer, et je crois qu'il va t'intéresser.

Cette fois, elle eut droit à toute son attention.

— Quel genre de marché ?

Elle se rapprocha de lui et lui murmura à l'oreille :

— On m'a rapporté ce que tu as dit avant de dépasser au pied de ton meilleur ami. Ton âme a crié vengeance si fort que je l'ai entendue, et me voici, pour te détourner de ta destination finale.

Il riva son regard au sien.

— Vous pouvez me renvoyer sur terre pour que je tue Bart ?

— Oui, je le peux.

Une vague de joie le submergea. Si elle était capable de faire cela, il encaisserait sans broncher toutes les insultes dont elle aurait envie de l'abreuver.

— À quel prix ?

— Tu l'as dit lorsque tu agonisais.

— Mon âme.

Elle opina puis lui tapota la joue.

— C'est le tarif à payer pour se venger, ici. Mais ne t'inquiète pas. Être privé d'âme présente certains avantages. Si tu acceptes mon marché, je t'accorderai vingt-quatre heures pour faire subir à celui qui t'a trahi ce que bon te semblera. Cela sera sans conséquences sur ton avenir.

Marché d'autant plus acceptable que son âme noire n'avait jamais été d'une grande utilité à quiconque, songea Jess.

Artémis lui sourit.

— Tu auras l'immortalité et plus d'argent que tu ne peux l'imaginer.

— Je peux en imaginer pas mal.

— Ce n'est qu'une parcelle de ce que tu obtiendras.

Holà. Trop beau pour être honnête, tout ça.

Il se passa le pouce sur la lèvre inférieure tout en considérant la déesse avec méfiance.

— Où est le piège ?

Artémis lança un éclat de rire démoniaque.

— Tu n'es pas si sot que cela, finalement. Bien. Cela va te faciliter le travail.

— Le travail ?

— Mmm. Tu vas servir dans mon armée de Chasseurs de la Nuit.

— De Chasseurs quoi ?

— Chasseurs de la Nuit. Ce sont des guerriers immortels, soigneusement choisis par moi, pour combattre les Démons qui se nourrissent sur les humains.

Quelle étrange impression. Cette rouquine et lui parlaient la même langue, et pourtant il avait un mal fou à suivre ce qu'elle disait. Sans doute parce qu'elle employait des termes dont le sens lui échappait.

— Qu'est-ce que c'est que les... Démons ?

Elle plaqua les mains sur ses hanches et se mit à faire les cent pas devant lui.

— Pour faire court, ils sont le résultat du foutoir qu'a créé mon frère Apollon. Il y a des siècles, il a conçu une race, les Apollites. Quelle arrogance de sa part, hein ? Il pensait que l'espèce humaine était faible et qu'il pouvait l'améliorer. Donc, il a lâché ses créatures dans la nature, et les Apollites se sont retournés contre lui. Ils ont tué sa concubine favorite et *mon* neveu. Ce qui n'était pas malin. Comment ont-ils pu imaginer qu'Apollon ne comprendrait pas qu'ils étaient responsables de ces assassinats ? Les Apollites... Ridicule ! Pour les punir de leur stupidité, Apollon les a frappés d'un sort qui ne cessera jamais. Le seul moyen qu'ils aient de survivre au-delà de leur vingt-septième année, c'est de tuer des humains pour leur voler leur âme – un truc que leur a filé une saleté de déesse atlante.

Elle agita les mains, manifestement très énervée.

— Ne me lance pas sur le sujet, sinon j'en ai pour des heures à t'expliquer à quel point je me délecterais de la liquider, cette fichue Atlante. Bon, quoi qu'il en soit, c'est là que tu entres en jeu. Je présume que tu l'as compris. Tu me vends ton âme et tu passes l'éternité à chasser et à détruire les Démons, ces Apollites pervers. Marché conclu ?

Jess jugea prudent de s'accorder le temps de la réflexion. La dernière fois qu'il avait passé un marché, c'était avec Bart. Et le résultat avait été pour le moins catastrophique.

— Je ne sais pas, m'dame. Il faut que je réfléchisse.

Artémis tendit la main sur sa droite. Une lueur instable apparut, puis des images se précisèrent. Jess poussa une exclamation de stupéfaction. C'était incroyable. Il voyait aussi clairement que s'il avait

regardé par une fenêtre. Les images étaient si réalistes qu'il avait l'impression de pouvoir les toucher du bout des doigts.

Il vit Bart le frapper à coups de pied sur le sol, lui tirer dans la tête, mais aussi ce qu'il fit après avoir enjambé son cadavre : il alla tuer le prêtre et le père de Matilda, puis entraîna la jeune fille dans une arrière-salle.

— Assez ! rugit-il, incapable d'en supporter davantage.

Il avait toujours su que Bart avait en lui une sauvagerie animale. S'il en avait jamais douté, il en avait la preuve maintenant. Que n'eût-il donné pour épargner cela à Matilda !

Dieu maudisse Bart...

Éructant de rage, il se tourna vers Artémis. Il tremblait de tous ses membres tant l'envie de se baigner dans le sang de Bart le dévorait.

— Je suis partant, dit-il à la déesse.

— Tu dois connaître quelques autres détails. Par exemple...

— Je m'en fous. Du moment que je peux étripier ce salopard, je ferai n'importe quoi pour vous. Et quand je dis n'importe quoi, c'est *n'importe quoi* !

— Alors d'accord.

Un médaillon d'or apparut dans la paume de la déesse. Elle prit le bras de Jess et pressa le médaillon contre sa peau. Une douleur aiguë vrilla le corps de Jess, qui hurla. L'odeur de chair brûlée qui lui envahit les narines lui donna la nausée. Enfin, Artémis retira le médaillon et recula, le laissant pantelant et épuisé.

Une marque était désormais incrustée dans sa chair. Un arc et une flèche.

Il allait lui demander comment le sortilège lui permettrait de combattre qui que ce soit quand une nouvelle vague de chaleur déferla en lui et, dans la seconde, il se sentit plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Plus alerte aussi. Toutes ses perceptions lui semblaient décuplées. Il entendait les battements du cœur d'Artémis et des murmures de voix très lointains. Il avait l'impression d'avoir acquis en quelques secondes un savoir incommensurable.

C'était comme être un dieu. Mais il savait qu'il ne s'agissait là que d'une illusion. Ses nouveaux pouvoirs n'avaient rien à voir avec ceux de la déesse.

Le médaillon toujours dans sa main, elle s'écarta de lui.

— Tu as vingt-quatre heures, cow-boy, pour te venger et tuer le traître de la façon qui te plaira.

Elle marqua une pause, puis reprit :

— Bon, voyons, quoi d'autre ? Ah oui. Sache qu'il ne faut pas que le soleil te touche. Si cela arrivait... disons qu'il est fort désagréable de mourir en étant dépourvu d'âme. À un moment quelconque dans les jours prochains, un homme du nom d'Acheron Parthenopaeus te contactera et t'apprendra tout ce que tu as besoin de savoir pour être Chasseur de la Nuit. Si tu as deux sous de jugeote, tu l'écouteras attentivement.

Elle lui décocha un sourire sarcastique, puis recula encore et leva les bras.

— Bienvenue dans la folie.

1

Cent trente-huit ans plus tard
Las Vegas, Nevada

— Comment te sens-tu ?

Abigail Yager avait du mal à comprendre la question. Le médecin penché sur son lit lui injectait une substance qui risquait de la tuer. Mais si le produit marchait, cela en vaudrait la peine.

— Quoi ?

— Abby ? Tu m'entends ?

Elle cilla et essaya de se concentrer sur la question d'Hannah. Tout était flou, mais elle distinguait quand même la lumière qui jouait dans les cheveux blonds de sa sœur et l'expression soucieuse de son beau visage.

— Mmm... ouais.

— Vous allez la tuer ! cria Hannah au médecin qui continuait à appuyer sur sa seringue. Arrêtez !

Il ne l'écouta pas.

Hannah contourna le lit, mais avant qu'elle ait pu atteindre le bras du médecin, son frère aîné, Kurt, l'intercepta.

— C'est toi qui arrêtes, Hannah.

— Nous ne savons pas quel effet ça va lui faire !
Elle est humaine !

Kurt secoua la tête.

— Elle a besoin de ce traitement. S'il nous rend nos forces, il devrait faire la même chose pour elle. De toute façon, c'est trop tard. Au point où on en est, soit ça l'aide, soit elle meurt. C'est aussi simple que ça.

Hannah repoussa rudement Kurt.

— Tu devrais avoir honte ! Après tout ce qu'elle a fait pour nous, tu ne vois en elle rien d'autre qu'une humaine !

Elle revint au chevet d'Abigail et lui prit la main.

— Reste avec moi, Abby. Ne m'abandonne pas toute seule avec ce connard sans cœur comme seule famille.

— Je ne suis pas un connard ! protesta Kurt.

Hannah ne lui accorda aucune attention.

— J'ai besoin de ma grande sœur. Allez, ma vieille, ne me laisse pas tomber.

Abigail avait eu du mal à suivre l'échange acerbe entre son frère et sa sœur. Tout ce qu'elle entendait nettement, c'était le gong régulier de ses pulsations dans ses tympanes. Des images de son passé défilaient dans son esprit, comme enregistrées sur un DVD. La vieille maison à un étage dans laquelle tous trois avaient grandi. Hannah et elle bavardant à voix basse dans leur chambre jusqu'à des heures indues, riant de leurs derniers coups de cœur pour tel ou tel acteur.

Tant de joyeux souvenirs de cette époque.

Puis elle songea au père et à la mère de Kurt et d'Hannah, qui l'avaient recueillie après que ses propres parents avaient été massacrés. Eux aussi étaient

morts, frappés par la malédiction qui affligeait leur espèce, et il n'y avait rien qu'elle n'eût fait pour son frère et sa sœur adoptifs.

Elle était d'ailleurs peut-être en train d'en payer le prix. L'ultime prix.

— Attendez...

Le gong dans ses oreilles redoubla de violence. Était-ce la voix du médecin qu'elle venait de percevoir ? Elle arquait le dos et cria, le corps ravagé par des élancements insupportables. On eût dit que des fers rougis à blanc la perforaient de toutes parts.

— Qu'est-ce qu'elle a ? s'écria Hannah.

— Sortez votre sœur d'ici !

Abigail entendit Hannah protester avec véhémence lorsque Kurt la chassa de la chambre et claqua la porte derrière elle. Des larmes roulèrent sur ses joues. Elle n'y voyait plus rien, et pourtant rien ne lui échappait. Le phénomène était hallucinant. Elle avait l'impression d'avoir un miroir grossissant braqué sur le monde qui l'entourait.

— Respirez, lui ordonna le médecin à voix basse. Contentez-vous de respirer. Je ne vous laisserai pas mourir.

Respirer... Plus facile à dire qu'à faire. La douleur qui la ravageait était insupportable. Elle avait la sensation de brûler de l'intérieur.

De nouveau, elle cria. Puis hurla. Elle n'en pouvait plus. Elle allait mourir, et ce serait une délivrance. Personne ne pouvait survivre à pareille torture.

Les ténèbres approchaient, commençaient à l'environner, prêtes à l'engloutir lentement, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'elle disparaisse totalement.

Elle fit pivoter sa tête, cherchant désespérément son souffle. Des mains s'étaient plaquées sur sa gorge

et l'étranglaient. Le médecin ? Elle était aveugle, elle ne voyait rien...

— Arrêtez !

L'écho de son cri résonna dans ses oreilles.

Puis, aussi vite qu'elle l'avait agressée, la douleur reflua, disparut, tel un oiseau qui s'envole droit vers le ciel.

La gorge sèche, elle inclina la tête pour chercher le regard du médecin. Elle le découvrit encore soucieux quand il abaissa son masque.

— Comment vous sentez-vous ?

Lorsqu'il parlait, on distinguait à peine la pointe de ses crocs. Abby eut une vision fugitive, si fugitive qu'elle ne put la préciser. Était-elle importante ?

— J'ai soif... croassa-t-elle.

— Vous avez envie d'autre chose ?

— Oui.

— De quoi ?

Abigail se lécha les lèvres, assaillie par le souvenir de la mort de ses parents. Les images étaient aussi nettes que si cet événement s'était déroulé la veille.

Elle avait quatre ans à peine et portait son pyjama rouge Sesame Street. Elle s'était cachée sous le lit pendant que celui que ses parents considéraient comme un ami les abattait froidement au fusil de chasse. Les effroyables détonations étaient restées ancrées dans sa mémoire. De là où elle se trouvait, elle avait suivi les déplacements des bottes de cowboy de l'homme. Elles faisaient craquer les lattes du parquet alors qu'il se déplaçait dans la chambre en quête de la fillette. Épouvantée, elle l'avait vu laisser des empreintes sanglantes sur sa descente de lit rose princesse. Elle avait plaqué son ours en peluche préféré contre sa bouche et l'avait mordu de toutes ses forces pour s'empêcher de révéler sa présence en

sanglotant. Il s'était arrêté devant sa commode, et là, dans le miroir qui surmontait le meuble, elle avait découvert son visage.

Quand les pas lourds s'étaient éloignés, que leur son s'était éteint, elle avait su qu'il avait quitté la maison. Elle s'était alors juré de retrouver cet assassin un jour et de le tuer aussi violemment qu'il avait tué ses parents. Mais seulement après l'avoir amené à la supplier de l'épargner, de lui accorder une pitié qu'elle lui refuserait.

Elle lui infligerait le châtement qu'il méritait.

— Abigail ? fit le médecin en l'obligeant à le regarder. De quoi d'autre avez-vous envie ?

— De la gorge de Sundown Brady.

2

— Quelqu'un tue les Chasseurs de la Nuit.

Jess Brady fronça les sourcils en se tournant vers son écuyer, Andy, qui venait de débouler dans la cuisine ridiculement grande, haletant, ses cheveux noirs hérissés sur la tête comme s'il avait nerveusement passé les doigts dedans, ce qu'il ne manquait jamais de faire lorsqu'il était stressé.

Infiniment moins excité que lui, d'autant qu'il n'était debout que depuis peu, Jess souffla sur son café trop chaud.

— Du calme, petit. Je n'ai pas encore eu ma dose de caféine.

Jess n'était pas du matin, même si ses matins étaient, pour la plupart des gens, le soir.

Andy continua de sautiller comme un poulain devant un serpent à sonnette. Jess se demanda à part lui s'il l'avait déjà vu aussi nerveux, et la réponse lui fit l'effet d'un coup de poing au plexus, ce qui n'améliora pas son irritabilité. Il s'empessa de chasser ces souvenirs déstabilisants de son esprit et se concentra sur le gamin, qu'il connaissait depuis qu'il était sorti de ses langes.

Andy, qui avait aujourd'hui trente ans, était constamment sur les nerfs. Des jours comme aujourd'hui, le calme du père du jeune homme manquait à Jess : cet homme-là ne perdait jamais son sang-froid, même quand il tombait dans un nid de scorpions – ce qui était arrivé une fois.

— Sundown, tu ne comprends pas... C'est...

Jess leva la main pour le faire taire.

— Je comprends, petit. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, les Chasseurs de la Nuit sont inscrits sur à peu près autant de menus que les humains. Qu'une créature ou une autre essaie de nous tuer n'a rien d'anormal. Maintenant, explique-moi pourquoi tu es aussi agité qu'un curé dans un bordel.

— J'essaie de te le dire !

Andy montra la porte de la main, comme s'il s'attendait que le croquemitaine l'ouvre à la volée.

— Il y a un humain qui abat les Chasseurs de la Nuit, et il faut l'arrêter !

Jess prit le temps d'avaler une gorgée de café avant de répondre. Ah, voilà qui revigorait son homme. Encore un peu de caféine, et il redeviendrait ce qui, pour un mort, se rapprochait le plus d'un humain.

— Eh bien, c'est emmerdant.

Réponse qui aggrava le désarroi d'Andy.

— Non, je ne crois pas que tu comprennes vraiment ce que je m'efforce de t'expliquer, Brady.

Jess gratta son menton piqueté de barbe naissante.

— J'ai bien entendu tout ce que tu as dit, Andy. Il traîne dans le coin une bande de Buffys persuadés que les méchants, c'est nous. Ce ne sera pas mon premier rodéo, gamin. J'en ai pas mal à mon actif. Ces gars-là, on les appelait déjà les

Van Helsings¹ bien longtemps avant la naissance de ton papa – merci à Hollywood et à Stoker pour ça. Comme si ce n'était pas déjà suffisamment gonflant, d'être un non-mort. Ils nous ont pourri la vie en convainquant les gens que nous existions vraiment. Désormais, le moindre gothique avide d'immortalité nous cherche désespérément et nous supplie de le mordre pour qu'il se transforme. Je t'ai déjà raconté la fois où...

— Sundown ! le coupa Andy en claquant des doigts. Je...

— Hé, baisse d'un ton, petit. N'oublie pas que j'avais pour habitude de gagner ma croûte en tuant, et ça ne date pas d'assez longtemps pour que j'aie appris la tolérance. Alors, mets un bémol avant que j'oublie que je suis censé être ton pote.

Andy poussa un long soupir.

— D'accord, mais réponds à une question.

Bon sang, ce gosse se prenait pour le Sphinx² ou quoi ? Quelle erreur de ne pas avoir flanqué à la poubelle tous ces albums de *Batman* lorsque Andy était petit.

— Sundown, est-ce que, par le passé, un de ces Van Helsings a déjà pris la tête d'une bande de Démons pour s'attaquer aux Chasseurs ?

Cette fois, Andy retint vraiment l'attention de Jess. S'il n'était pas inhabituel de la part des Démons de se servir d'humains comme esclaves ou outils de temps à autre, l'inverse n'était pas normal. Les Démons ne prenaient pas d'humain pour chef.

Il posa sa tasse sur le comptoir en acier brossé.

1. Van Helsing est le chasseur de vampires créé par Bram Stoker dans *Dracula*. (N.d.T.)

2. Le Sphinx est un ennemi de Batman. (N.d.T.)

— Redis-moi ça, Andy.

— Eh bien, celui qui est devenu leur leader se déplace avec un groupe de Démons, et il a tué tous les Chasseurs sur lesquels il est tombé. Trois ici et quatre autres en Arizona et en Oklahoma.

Jess eut besoin d'un petit moment pour intégrer l'information.

— Comment es-tu au courant ?

— J'ai été contacté par Tawny, qui l'avait appris de sa mère.

De plus en plus étrange. Mais, comme Andy, Tawny était un écuyer issu de plusieurs générations d'écuyers. Quelques milliers d'années plus tôt, le réseau d'écuyers avait été mis au point pour procurer aux Chasseurs qui ne sortaient que la nuit une couverture de normalité pendant la journée, quand ils dormaient. Les écuyers les aidaient à passer pour des humains et faisaient bouclier entre eux et le reste du monde. Ils assuraient l'intendance, s'occupant de leurs besoins matériels, gérant le quotidien. De la sorte, les Chasseurs pouvaient rester concentrés sur leur mission, c'est-à-dire tuer les Démons et libérer les âmes humaines volées avant qu'elles meurent et soient perdues à jamais.

Mais le plus plaisant chez les écuyers était que certains d'entre eux étaient des oracles capables de parler directement aux dieux et de leur soutirer des informations que les Chasseurs mettaient à profit pour traquer et abattre les Démons.

La mère de Tawny était l'un de ces oracles. Toutefois, décrypter ce que disaient les dieux n'était pas une mince affaire.

Jess s'adossa au comptoir et croisa les bras sur sa poitrine.

— Répète-moi exactement ce qu'a dit la mère de Tawny.

— Qu'un vent malfaisant soufflait et que vous deviez surveiller vos arrières. Lionel n'est pas rentré assez tôt avant l'aube et il a été assassiné. Le tueur était un humain à la tête de Démons.

Lionel était un Chasseur de la Nuit qui avait été affecté à Las Vegas. Il était mort trois nuits auparavant parce qu'il ne s'était pas mis à l'abri avant le lever du soleil. Du moins était-ce la version officielle. L'immortalité avait un prix. Peu de choses pouvaient tuer les Chasseurs, mais ces rares choses induisaient de très vilaines façons de mourir.

— Les dieux ont parlé aussi clairement que ça ?

— Eh bien... pas tout à fait. Tu sais comment ils sont.

Ouais. Ils s'exprimaient par énigmes ou rébus impossibles à déchiffrer. Autant essayer de détacher deux cobras entortillés !

— Alors, comment...

— Il a fallu à la mère de Tawny deux jours pour décrypter le message, mais elle est formelle : tu dois, et les autres Chasseurs aussi, surveiller tes arrières.

Chose que Jess faisait depuis belle lurette, depuis le jour où la déesse Artémis l'avait ressuscité. Bart lui avait appris à ne jamais relâcher sa vigilance, à rester constamment en alerte. Il était hors de question qu'il soit de nouveau une victime.

— Andy...

— Ne prends pas ce ton condescendant avec moi. Je la crois, moi. Elle est l'un des meilleurs oracles que nous ayons.

Il avait raison. N'empêche...

— On commet tous des erreurs, dit Jess, en connaissance de cause : des erreurs, il en avait commis plus que la moyenne.

Un tic agitait la mâchoire d'Andy. Il était évident qu'il brûlait d'envie de sauter sur son patron, mais il savait bien qu'il valait mieux qu'il s'en abstienne.

— Très bien, déclara-t-il enfin. Après tout, c'est après toi qu'ils en ont, alors ça ne me regarde pas, hein ? Il y a plein d'autres Chasseurs pour lesquels je pourrais bosser, et ils sont sans doute moins casse-pieds que toi.

Puis il changea de sujet.

— J'ai réparé ton téléphone, dit-il en tendant son iPhone à Jess. Essaie de ne pas lui faire faire de nouveau trempette.

— Ce n'est pas ma faute si le Démon que je poursuivais a plongé dans un bassin.

Le plus pénible quand on chassait dans Las Vegas, c'étaient toutes ces fontaines, ces piscines, ces points d'eau avec des cascades. Il y en avait partout, et pour quelque mystérieuse raison, les Démons semblaient croire les Chasseurs allergiques à l'eau. Ou alors, c'était leur façon de les enquiquiner avant de se faire tuer.

Andy ne releva pas et déclara :

— Maman a fait des cookies à la farine d'avoine pour toi. Ils sont là, à côté de l'évier.

De l'index, il désigna la boîte qui ressemblait à un chariot de l'époque du Far West et qui détonnait vraiment dans cette cuisine design assez grande pour abriter une armée.

Cette nouvelle requinqua Jess. Cécilia faisait les meilleurs cookies au monde. C'était ce qui lui manquait le plus de l'époque où le père d'Andy était son écuyer. Du vivant de son mari, Cécilia avait toujours

une fournée de cookies prête pour lui lorsqu'il descendait à la cuisine pour prendre son café.

Andy poursuivit son rapport.

— J'ai récupéré tes affaires au pressing et tout rangé dans le dressing. Ensuite, j'ai vérifié auprès de la compagnie, pour le transport de tes chevaux : ils arriveront de ton ranch la semaine prochaine. Comme ça, tu pourras arrêter de faire une tête d'enterrement chaque fois que tu passeras devant les selles.

Une tête d'enterrement ? Par exemple. Il ne s'était pas rendu compte qu'il faisait cela. Andy devait l'observer constamment, s'il avait remarqué son expression. Et merde. Il détestait que les gens lisent sur sa figure.

— Les bottes que tu as commandées, continua Andy, sont dans leur boîte sur la table du vestibule, ainsi que les couteaux à lancer que Kell t'a envoyés pour remplacer ceux que tu as cassés l'autre nuit. Mais je n'ai pas pu faire réparer le Stetson noir, donc j'en ai commandé un autre. J'ai fait le plein de ta bécane, et un voiturier du casino de Sin s'en occupera quand tu seras à la chasse. Il garera la moto sur le devant, comme ça tu n'auras qu'à l'enfourcher dès que tu seras prêt à rentrer à la maison. Si tu es coincé dans la ville et que tu n'arrives pas à revenir avant l'aube, tu pourras te terrer dans l'une des chambres de l'hôtel : la clé t'attendra à la conciergerie, avec ton nom dessus. Il y a autre chose dont tu aurais besoin ?

C'était là le bon côté d'Andy : comme son père, il était aussi efficace que la main droite du diable.

— Non. Je ne vois rien d'autre.

— OK. De toute façon, j'ai mon téléphone, au cas où tu aurais besoin d'un truc.

Andy précisait toujours cela.

Jess se dirigea vers la boîte de cookies.

— Bonne nuit, petit.

Andy hocha la tête, puis marcha vers la porte. Sur le seuil, il s'arrêta, comme s'il s'apprêtait à ajouter quelque chose, mais il n'en fit rien et sortit pour gagner son appartement au-dessus du garage. Bizarrement, Jess eut une vision d'Andy enfant qui courait après son père. Il revoyait ses grands yeux, ses joues rondes, ses taches de rousseur. Il l'entendait demander de sa petite voix flûtée si Jess voulait bien lui apprendre à monter à cheval. Jess se revit, le posant sur la selle puis le ramassant dans la poussière la première fois qu'il s'était fait désarçonner par le poney shetland qu'il lui avait offert. Le petit garnement avait aussitôt épousseté ses vêtements, avait demandé à remonter et avait chevauché comme un as de la cavalerie.

Maintenant que l'enfant était devenu adulte, les étrangers le croyaient plus âgé que Jess.

C'était là l'un des plus grands problèmes de l'immortalité. On voyait grandir les enfants, on s'attachait à eux, puis ils vieillissaient et mouraient pendant que lui, le Chasseur de la Nuit, ne changeait pas d'un iota. Il avait connu Ed, le père d'Andy, de sa naissance à sa mort. Les membres de la famille Taylor étaient ses écuyers depuis le début de sa vie de Chasseur de la Nuit.

Il s'était évertué à garder ses distances avec eux. Jamais il ne les avait laissés devenir trop proches de lui, du moins jusqu'à Andy. Il ignorait pourquoi, mais ce morveux s'était frayé un chemin au-delà de ses défenses. Il avait atteint son cœur. D'une certaine manière, il considérait Andy comme son fils. De toute son existence, Jess n'avait ressenti cela que pour une seule personne. Un souvenir qui lui faisait

si mal qu'il essaya aussitôt de le chasser. En pure perte. Le remords et le chagrin étaient bien vivaces dans son esprit.

Il sortit sa montre de gousset de sa poche, et le visage de Matilda, une photographie sépia qu'il avait placée dans le couvercle après sa résurrection, apparut aussitôt. Peu importait que tant d'années se soient écoulées, regarder sa fiancée le mettait toujours au supplice.

C'était là le seul élément à l'avoir vraiment perturbé après sa seconde naissance : savoir Matilda vivante et ne pas pouvoir la revoir. Il était interdit aux Chasseurs d'avoir une famille et d'informer leurs proches de leur retour parmi eux. Cela faisait partie des serments prêtés à Artémis.

Néanmoins, Jess avait pris régulièrement des nouvelles de Matilda et veillé à ce qu'elle ne manque de rien. Elle s'était mariée et avait donné le jour à six enfants.

Mais son mari avait été un autre que lui, et ses enfants n'avaient pas été les siens.

Jusqu'au jour de sa mort, elle avait ignoré qui était son bienfaiteur. Les écuyers lui avaient expliqué qu'elle était la bénéficiaire d'un trust établi par un oncle éloigné. Jamais elle n'avait su que l'argent qu'elle recevait provenait d'un pacte conclu entre son défunt fiancé et une déesse.

Parfois, un mort n'était pas suffisamment mort...

La gorge serrée, il referma la montre. À quoi bon pleurer sur ce qui aurait pu être et n'avait pas été ? Il avait fait ce qu'il fallait. Matilda avait sans doute mené une meilleure vie sans lui auprès d'elle. Tôt ou tard, son passé lui serait revenu en pleine figure, et à terme, le résultat aurait été le même : ils se seraient séparés.

Du moins s'obligeait-il à le croire. Tout en étant persuadé qu'il se mentait. Jamais personne n'aurait pu aimer Matilda autant qu'il l'avait aimée. Autant qu'il l'aimait encore.

— Tu me manques, Matilda, murmura-t-il.

Ce qu'il éprouvait pour elle, jamais il ne l'éprouverait pour une autre.

Il lâcha un juron puis se morigéna.

— Je me comporte comme une vieille femme aigrie ! Il ne me reste plus qu'à me mettre à faire du crochet ou à tricoter en me plaignant que les *soap operas* sont idiots, le prix de l'essence trop élevé et que les gens conduisent comme des dingues.

Ce n'était pas dans la nature de Sundown Brady.

Non. Vraiment pas.

L'heure de la tuerie avait sonné, et il était d'humeur à se plonger dans un bain de sang.

3

Ren Waya se laissait porter par la brise en écoutant battre le cœur de la Terre, qui résonnait comme un tam-tam tribal, convoquant les esprits anciens, les sommant de se préparer à la guerre. Alors qu'il volait, Sœur Vent lui apporta une nouvelle odeur. Une odeur qu'il ne connaissait pas et, vu l'âge canonique de Ren, c'était surprenant.

Quelque chose de nouveau était là, quelque chose d'étranger à ce monde.

Ne parvenant pas à localiser l'origine exacte de l'odeur, il se rapprocha du sol. Une moto roulait à tombeau ouvert sur la route en dessous de lui. Le véhicule ralentit quand le pilote atteignit les faubourgs de Las Vegas, où la circulation était plus dense.

Ren lâcha un cri en suivant la moto noire qui se dirigeait vers le centre-ville.

En combinaison de cuir noir, casqué, le pilote ignorait tout de sa présence. La musique assourdissante qui résonnait dans son casque expliquait sans doute que l'homme ne se soit pas rendu compte qu'il

était filé. Il écoutait *Renegade*, du groupe Styx. Quelle ironie ! Sous son apparence habituelle, Ren aurait ri.

Le pilote s'engagea dans la voie d'accès qui menait au *Casino Ishtar*, édifié en forme d'antique temple sumérien. Ren le perdit de vue quand il s'enfonça dans les entrailles du parking souterrain. Il obliqua sur la droite pour ne pas entrer en collision avec le mur de la bâtisse et repartit en arrière en décrivant un large cercle.

Jess retira son casque avant de donner son nom au voiturier.

— Ah, monsieur Brady. Nous avons reçu la consigne de vous offrir le traitement VIP. Vous pouvez garer votre moto où bon vous semblera, et nous veillerons à ce que personne n'y touche ni ne se formalise de sa présence. Si vous rencontrez le moindre problème, si vous avez besoin de quoi que ce soit, demandez au concierge de contacter Damien Metaxas, qui s'occupera immédiatement de vous.

On pouvait s'habituer facilement à être traité de la sorte. C'était comme dans un conte de fées.

— Merci, dit Jess en tendant au voiturier un billet de vingt dollars.

Jess insinua son engin, une MV Agusta F4 CC, dans un petit espace entre deux limousines. À cent vingt mille dollars, c'était une pépite pour un voleur au fait de la valeur des motos. Non que l'argent fût un gros problème pour Jess. Remplacer l'Agusta serait en revanche bien plus embêtant. Sa moto était comme une vieille et fidèle amie, avec qui il avait traversé nombre d'épreuves.

Il détesterait tuer un humain sous prétexte qu'il avait volé, mais dans le passé, il avait tué pour bien moins que cela.

Il verrouilla la moto, posa son casque sur la selle puis mit les clés dans sa poche. Il faisait un peu trop chaud pour porter une combinaison de cuir. Tant pis. Dans cette tenue, il pouvait aisément dissimuler les armes dont il avait besoin. Inutile de terrifier inutilement la population.

Ce qui était désagréable à Las Vegas, c'était que le moindre postillon atterrissait sur un Démon. Ils possédaient quasiment la ville. Trois des voituriers du casino étaient des Apollites, y compris celui qui l'avait accueilli. Quant au directeur du casino, Damien Metaxas, c'était carrément un Démon qu'aucun Chasseur de la Nuit n'avait le droit de tuer. La rumeur prétendait que Metaxas ne choisissait comme proies que des humains qui méritaient la mort. Des violeurs, des assassins, des pédophiles. Mais pourquoi ajouter foi à cette rumeur ? Quelqu'un avait-il vérifié qu'elle était fondée ?

Même quand le propriétaire du casino, Sin, était encore un Chasseur de la Nuit, il employait déjà toutes ces créatures.

— Tu es un foutu fils de pute, Sin, marmonna Jess en chaussant ses lunettes noires.

Mieux valait, disait-on, garder ses ennemis près de soi. N'empêche...

— Tu es en retard.

Jess sourit sans révéler ses crocs et se retourna. La voix à l'accent prononcé qui s'était élevée derrière lui était celle de Ren.

— Je ne savais pas que grand-maman restait debout jusqu'à ce que le petit rentre au bercail.

Un peu plus grand que Jess, Ren portait ses cheveux noir corbeau attachés en une unique tresse qui descendait le long de son dos. Même lorsque son expression était amène, il demeurait très

impressionnant. Du moins pour ceux qui étaient impressionnables. Or Jess n'appartenait pas à cette catégorie.

Les seules couleurs qu'arborait Ren étaient celles du collier d'os et de turquoise qu'il portait en hommage à son héritage indien. Sinon, il était vêtu de noir des pieds à la tête. Jess lui avait demandé une fois à quelle tribu il appartenait, mais Ren ne lui avait pas répondu. Dans la mesure où, en définitive, Jess s'en fichait, il n'avait pas reposé la question, même si Ren et lui étaient amis depuis plus d'un siècle.

Jess gratta son menton déjà noirci de barbe, regrettant à part lui de ne pas s'être rasé de plus près.

— Je croyais que tu devais voir Chocolat, ce soir.

Ren secoua la tête, l'air navré.

— Choo Co La Tah, corrigea-t-il.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ?

— Pour un homme qui a parlé le cherokee dès qu'il a été en âge de s'exprimer, ça m'échappe que tu aies un si mauvais accent.

— Pff... Est-ce que c'est très important à l'aune de l'univers ?

— Oui, si jamais tu entres en contact avec Choo Co La Tah. Crois-moi, le fait que des gouttes de sang cherokee coulent dans tes veines ne te vaudra aucune indulgence de sa part.

C'était le problème, avec les immortels. Peu d'entre eux avaient bon caractère. La plupart étaient même franchement intolérants. En ce qui concernait Choo Co La Tah, Jess entretenait d'excellentes relations avec lui, mais il se gardait bien d'en parler.

— Alors, je me contenterai de l'appeler « Votre Altesse ».

— Excellent choix, approuva Ren en riant.

Jess abandonna le sujet pour en venir à ce qui l'avait perturbé quelques minutes plus tôt.

— C'est toi qui volais au-dessus de moi pendant que je roulais ?

— Tu m'as vu ?

Jess haussa les épaules.

— Tu ne sais pas que je sens tout ce qui se passe autour de moi ?

Même avant qu'Artémis l'ait doté de pouvoirs psychiques, il avait déjà ce don, et ce depuis sa naissance. Personne n'avait jamais pu l'approcher en catimini.

Mais sortir un revolver dans son dos et lui tirer dessus, c'était une autre histoire. Seul quelqu'un d'aussi proche de lui que Bart avait pu le faire. Si Bart avait été un étranger, jamais cela ne serait arrivé.

— Dire que je me pensais discret, fit Ren.

— Pff... Avec ce cri de vieille corneille que tu pousses ? On croirait que tu as avalé une grenouille et qu'elle est restée coincée dans ta gorge.

— Tu as de la chance que je t'aime bien, grommela Ren. Sinon...

— J'en ai bien conscience. Parce que j'ai vu comment tu lançais les couteaux, et c'est sacrément impressionnant. Maintenant, si cela ne te dérange pas...

Jess s'éloigna. S'il restait trop longtemps près de Ren, leurs forces à tous deux s'affaibliraient. Il s'agissait là d'une sécurité instaurée par les dieux pour empêcher les Chasseurs de s'unir, de combiner leurs forces et de prendre le pouvoir sur les humains.

— Attends, Jess.

Il s'arrêta.



10876

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par Grafica Veneta
Le 28 juillet 2014

Dépôt légal : juillet 2014
EAN 9782290099353
L21EPSN001218N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion